

DU RATIONALISME.

Lorsqu'une contrée est ravagée par une maladie épidémique ou contagieuse, dont les terribles effets conduisent inévitablement à la mort, les peuples qui habitent les pays voisins se voyant menacés de ce fléau, établissent sur leurs frontières un cordon sanitaire pour se préserver de son invasion, et les médecins, qui n'ignorent point qu'en pareil cas les précautions sont le plus souvent inefficaces, indiquent d'avance les remèdes qui peuvent le combattre et le régime auquel on doit se soumettre pour en atténuer au moins les effets. Tout cela est parfaitement conforme aux règles de la prudence et de la sagesse ; seulement, nous déplorons que la société, de nos jours, sache moins se protéger contre des maladies qui donnent la mort à l'âme et qui cependant, sont mille fois plus funestes que le choléra et la peste noire, qui ne tuent que le corps.

En vertu d'une certaine loi du progrès, l'erreur a reçu presque partout des lettres de naturalisation et a été admise sur le même pied que la vérité, elle a eu même ses privilèges et ses honneurs, aux dépens, bien entendu, de la vérité.

Il est vrai que ce que nous constatons ici n'est pas seulement un fait contemporain ; c'est l'histoire de presque tous les siècles, car, depuis le commencement du monde, il y a lutte entre le bien et le mal, et cette lutte durera jusqu'à la fin des temps.

La guerre, de la part de ceux qui marchent dans les ténèbres, est vive, insidieuse et incessante ; c'est donc un devoir impérieux pour ceux qui, éclairés par *celui qui est la lumière du monde*, possèdent la vérité, de signaler l'erreur, de la combattre et d'en faire connaître les effets désastreux. C'est pour obéir à ce devoir que nous allons traiter la grave question du *rationalisme*.

Jusqu'à ce jour, le peuple canadien a eu le rare bonheur de conserver la pureté de sa foi, parce qu'il a été docile aux enseignements de l'Église et que, chez lui, l'éducation de la famille, comme celle des écoles et des collèges, a constamment été catholique.